

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juillet Août 2016 : N°264

La bouche ouverte



"C'est la première fois que je parle de tout ça et ça me fait du bien..."
Vincent, compagnon à Prahecq-Niort !

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juillet Août 2016 : N°264

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Merci **Vincent** pour ce beau témoignage, qui nous montre une fois de plus que le chômage est une plaie de notre société moderne, précarisant tout un pan de la population, et donnant à quelques dirigeants des postures indignes d'un patronat responsable !

Tu as très bien su décrire toute l'énergie et le courage qu'il faut pour surmonter ces situations d'injustice face au travail ; Emmaüs ayant été bien sûr un vrai havre pour toi...

Bon courage pour la suite de ta carrière peut-être cahotique mais parfaitement respectable !

Bravo aussi à **Schuschan** pour son examen réussi qui montre la volonté et le courage de nos amis étrangers qui souhaitent s'intégrer en France.

Enfin quelques lectures de vacances en fin de Bouches à Oreilles et un "**appel à la résistance**" car il ne faut pas baisser la garde, même en vacances !

Bernard

Sommaire

Num 264 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/5 : Interview de Vincent, compagnon à la communauté de Prahecq (Niort).
- 6 : Infos sur la cté Emmaüs de Niort.
- 7 : Emmaüs Saintes : Examen et Salon.
- 8/9 : Emmaüs Thouars : journée communautaire + "Chrétiens Emmaüs"
- 10/11 : Emmaüs Ruffec : solidarité migrants.
- 12/13 : Paroles de femmes à Niort et "Eux, c'est nous."
- 14/15 : Bonnes feuilles (2 livres à lire).
- 16 : Coup de gueule du mouvement !

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : Claude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Interview de Vincent, compagnon à la communauté de Prahecq (Niort).

Ce samedi matin, j'arrive à La Chaume, site de la communauté Emmaüs de Niort, sur la commune de Prahecq. Le chantier et le bric du lieu sont ouverts à la clientèle. Je croise un compagnon qui m'indique où se trouve Michel le responsable : "Il est à la caisse du bric !" - "Salut Michel, tout va bien ?" - "Je vais te présenter Vincent que tu vas interviewer..." Et je vois arriver le compagnon croisé quelques minutes plus tôt... "On se met dans la salle télé, on sera tranquilles..."

BàO : Vincent, tu es de cette région où tu nous viens de plus loin ?

Vincent : Je suis originaire du Pas de Calais, de la ville de Béthune.

BàO : Ta famille ?

Vincent : Mon père était éboueur et ma mère était au foyer : 5 frères et 4 soeurs !

BàO : Une grande famille de 10 enfants !

Bonne ambiance à la maison j'espère...

Vincent : De très bons souvenirs et une bonne entente. Malheureusement quelques galères... Une grande famille à nourrir tous les jours et à s'occuper, pas toujours facile... Dès 14/15 ans, je faisais des petits boulots d'été, à droite et à gauche, pour aider à nourrir la famille, par exemple chez des fermiers pour aider à ramasser des pommes de terre, des betteraves. A côté de ça, c'était aussi l'apprentissage de la vie ! Il fallait aider la famille pour arrondir les fins de mois. Ce que je gagnais, ça partait dans la famille.

BàO : Tu étais situé où dans la famille ?

Vincent : Le deuxième...

BàO : Etant dans les aînés, la famille comptait sur toi bien sûr... Tu le faisais de bon coeur ?

Vincent : Oui, c'était voulu !

BàO : Et l'école ?

Vincent : Je suis allé jusqu'en 3ème SES. Et de là j'ai fait un apprentissage dans le bâtiment, qui s'est très bien passé. Un apprentissage de peintre en bâtiment.

BàO : Avec un emploi à la sortie ?

Vincent : J'ai été embauché 2 ans par mon patron d'apprentissage. Apprentissage de 16 à 18 ans, et j'ai signé un contrat de 18 à 20 ans.

BàO : On n'a pas dit dans quelles années ça se passait ?

Vincent : Entre 91 et 95, je suis né en 75. Malheureusement, le patron a eu des problèmes financiers et j'ai été licencié. C'est là que je me suis retrouvé en galère et que j'ai connu mes premières communautés Emmaüs.

BàO : C'était où ?

Vincent : Ma première communauté, c'est à Raimbaucourt, près de Douai... et aussi Rouen, Boulogne sur Mer.

BàO : Les ctés du Nord, comme on les appelle !



Vincent s'occupe des arrivages...

Vincent : Oui, pendant un an ou deux, et après j'ai retrouvé du travail en espaces verts, vers Valenciennes.

BàO : Toujours dans le Nord de la France.

Vincent : Je bougeais beaucoup mais je préférais rester là-haut pour être proche de la famille.

BàO : Tu allais les voir de temps en temps ?

Vincent : Comme j'étais assez proche, je me permettais de prendre un we de temps en temps pour aller les voir.

BàO : Les espaces verts, ça a duré ?

Vincent : Deux ans : à l'époque c'était un contrat qu'ils appelaient CES ! Contrat emploi solidarité. Il devait y avoir un suivi pour trouver un travail après mais ça s'est jamais fait. Dans ces années j'ai eu des problèmes avec l'alcool, et de là j'ai été opéré d'un ulcère à l'estomac : la rue, pas de boulot, Emmaüs, mauvaise nourriture et beaucoup d'alcool, je me suis retrouvé à l'hôpital aux urgences et j'ai été opéré d'un ulcère perforé... Après j'ai fait une cure pour m'en sortir.

BàO : Et ça a marché ?

Vincent : Disons que ça m'a mis du plomb dans la tête ! Maintenant ça va mieux. Quand je prends un verre, c'est pour le plaisir. A une époque, le verre, c'était la bouteille ! Aujourd'hui, un verre de temps en temps, pour le plaisir. Je sais quand je commence et je sais quand il faut s'arrêter.

BàO : Bravo ! Revenons à ton parcours : encore une fois, tu te retrouves sans rien.

Vincent : Heureusement qu'il y avait la famille, mais j'ai voulu prendre mon indépendance et ce n'est pas toujours évident.

BàO : Tes frères et soeurs ils en sont où ?

Vincent : Maintenant tout le monde est casé, marié, vit en couple et ça se passe bien... Beaucoup sont restés dans le Nord, sauf une tante qui habite Niort, on se voit de temps en temps. Elle travaille à l'hôpital et c'est des journées à rallonge ! C'est pas facile.

BàO : Tes parents ?

Vincent : J'ai ma mère qui est toujours dans le Nord et

mon père est décédé il y a 3 ans.

BàO : *Tu l'as su au moment pour ton père ?*

Vincent : A l'époque, j'étais dans les Ardennes et je me suis arrangé avec les responsables, pour partir une semaine. C'était une semaine ou bien je parlais de la communauté !

BàO : *C'aurait quand même été un comble que les responsables ne comprennent pas la situation !*

Vincent : Je ne voulais pas passer à côté de l'enterrement, c'est une chose importante. Mais je m'occupais beaucoup des vêtements, et il fallait trouver quelqu'un pour me remplacer. Ils ont réussi à s'arranger...

BàO : *Encore heureux !!! Je comprends donc que tu avais des périodes dans Emmaüs et d'autres en dehors d'Emmaüs.*

Vincent : Oui, j'ai eu un moment une chambre en Foyer Jeune Travailleur et je travaillais à droite et à gauche, mais travailler au black c'est pas évident ! On n'a pas droit au chômage à côté ! Je faisais un peu de tout : des travaux de bâtiment, tondre des pelouses chez

les gens...

BàO : *Bâtiment... espaces verts... Vu ton passé, tu avais pas mal de cordes à ton arc et tu pouvais en jouer !*

Vincent : Comme j'étais assez débrouillard, je touchais un peu à tout.

BàO : *Tu avais sûrement droit au RMI à l'époque, est-ce que tu l'as demandé ?*

Vincent : Non, je n'ai jamais voulu être assisté par l'Etat ! Et puis quand je quitte une communauté, j'essaye d'avoir un minimum de côté et ça me permet de me balader, de fumer, d'améliorer un peu le quotidien, de se faire plaisir.

BàO : *Toujours tout seul ?*

Vincent : De 2002 à 2007, j'ai vécu sur St Quentin en couple avec une amie... C'est à ce moment là que j'ai travaillé en Fonderie de 2003 à 2006 et malheureusement, ça s'est mal passé... Un CDI était prévu pour moi mais il y a eu un changement de direction et tous les intérimaires et CDD, on s'est retrouvés à la porte ! Chômage... pas possible de retrouver du travail, ça a fini par casser avec ma copine. C'est après que j'ai refait pas mal de communautés.

BàO : *Cette fois, tu vas peut-être quitter le Nord ?*

Vincent : J'ai commencé à bouger... J'ai connu Angoulême, Périgueux, quasiment un an dans les Ardennes, ensuite le Vaucluse quelques mois... C'est l'envie de bouger qui m'a fait découvrir beaucoup de communautés. Je restais entre 6 mois et un an... Entre temps, je faisais la route et ça m'a permis de découvrir

d'autres régions que ma région natale. Je me déplaçais en marchant ou en stop. Le stop ça marchait bien mais maintenant y'a beaucoup de méfiance. Je suis tombé des fois sur des gens sympas et je racontais mon parcours au long des kilomètres... Beaucoup de personnes ne connaissent pas Emmaüs et je leur parlais du système, comment ça marche, je leur donnais une idée de ce que c'était... leur expliquer l'accueil, l'hébergement... Et des fois, ils me donnaient la pièce ou un billet... Ca me permettait de manger pour la journée. Quand je dormais dehors, c'était un choix ! J'ai connu des grands foyers pour 30 ou 50 personnes mais je préfère dormir dehors, ou les petits "locals" à 2 ou 3. Les grands foyers, il y a souvent des personnes alcoolisées, il faut faire attention au peu qu'on a. Je traverse souvent les départements de l'Orne, de l'Eure et je connais les endroits où je peux m'arrêter. Mais au bout d'une certaine période, on préfère retrouver une place en communauté plutôt que continuer à galérer ! L'hiver il faut savoir dire stop : c'est pas facile de faire la route. Pas question de dormir dehors quand il fait froid.

BàO : *Revenons-en aux communautés : comme boulot de compagnon, tu as fait quoi ?*

Vincent : J'ai été ripeur, j'ai fait le tri des vêtements, la mise en place et la vente des vêtements.

BàO : *Finalemnt, t'en penses quoi d'Emmaüs ?*

Vincent : J'aime bien l'esprit communautaire. Quand je cherche une communauté, je téléphone pas, j'aime bien me présenter directement aux responsables. C'est l'accueil qui compte pour moi, l'accueil des responsables et des compagnons : quand on est bien reçu et qu'il y a de la place, c'est là que je me dis que je vais rester un petit moment. Si l'accueil est mauvais, je me dis dans ma tête que je vais pas rester.

BàO : *Tu as fait des "sorties" avec des communautés ?*

Vincent : J'ai fait le Salon à Paris en 2007 quand j'étais à Glageon où je suis resté 2 ans... Je n'ai pas fait d'autres salons. A Glageon, vers Maubeuge, on faisait des aller-retour en Allemagne et ça m'a permis de connaître des communautés allemandes. On faisait des échanges de meubles, de bibelots.

BàO : *Tu n'a pas été compagnon en Allemagne ?*

Vincent : Non, avec la barrière de la langue, c'est pas facile, bien que la responsable d'une communauté, c'était une française : Eli !

BàO : *Bien sûr, nous connaissons Eli de Krefeld !*

Vincent : Je me suis rendu compte qu'en France, en communauté, on a une vie plus facile qu'en Allemagne. Les bâtiments des communautés sont loués et il faut faire entrer énormément d'argent tous les jours. Et là-bas, les compagnons, en plus des ramassages quotidiens, ils font pas mal de déménagements. C'est plus de travail, il faut faire attention aux murs, faire attention à tout. C'est des journées à 10 ou 12 heures de



Vincent et son copain Hans...

travail.

BàO : *Si on revient à ton parcours, de 2007 à maintenant, tu as été de communauté en communauté, avec des périodes sur la route... Tu as fait toute la France ?*

Vincent : Non, il y a des régions que je préfère éviter. J'ai traversé Lyon, Chambéry, ces coins là, mais c'est des régions assez dures ! En période estivale, je préfère voyager le long de la côte, de la Normandie au Pays Basque. Pour les communautés, quand ça dépasse 35 compagnons, ça fait beaucoup et je ne reste pas...

BàO : *On arrive à la communauté actuelle où tu es : tu es arrivé quand à Niort ?*

Vincent : En juillet 2015, il y a un an. Maintenant, mon projet, c'est de me poser à long terme. En mars 2016, après la braderie, c'était entendu avec Michel le responsable, je suis remonté là haut pour retravailler dans la Fonderie où j'avais déjà bossé. Mon ancien chef d'atelier m'avait dit qu'ils recherchaient du monde pour faire des pièces de fonte pour le TGV. J'ai posté un CV et une lettre de motivation. De là on a discuté pour un contrat et c'était prévu un CDD de 1 an. En fait je me suis retrouvé intérimaire ! Je me suis fait héberger par ma frangine et en fin de compte je me suis retrouvé avec des contrats à la semaine, donc pas évident pour demander un logement et le patron en a profité : une semaine travail / une semaine sans rien ! Je faisais de la manutention, au déballage en bout de chaîne. J'étais chargé de récupérer les pièces de fonderie et de dégager le sable qui restait coincé... Je brassais 3 ou 4 tonnes par jour. Mais je me suis dit, si je ne peux pas trouver de logement, c'est pas la peine de continuer. Comme intérimaires, on nous a pris pour des pigeons ! J'ai craqué au bout de 2 mois. Je ne pouvais pas aider ma frangine financièrement. Alors je suis parti, j'ai fait la route pendant un mois et je me suis décidé à revenir chercher une place.

BàO : *Et si j'ai bien compris, tu es revenu à Niort il y a 15 jours, à la mi-juin !*

Vincent : Voilà. En fin de compte on quitte un endroit mais quand on s'y sent bien, on aime bien y revenir. J'étais parti en bons termes avec les responsables et les compagnons. Et je retrouve une ambiance que j'avais quittée. Maintenant que j'arrive à 41 ans, il faut que je trouve quelque chose... me poser quelque part pour arrêter de bouger. C'est pas facile : à un moment donné, la route... on a envie de repartir !

BàO : *C'est la chanson "La route m'appelle et m'attire."*

Vincent : Comme beaucoup de routards, soit la route nous plaît et on fait ça quelques années, soit ça nous plaît pas et on se pose quelque part ! C'est ce que j'ai envie de faire. Mais de temps en temps il y a l'appel à repartir !

BàO : *L'histoire, ton histoire le dira... Et ton boulot actuel ?*

Vincent : Il fallait quelqu'un au dépôt et au tri, c'est moi qui ai pris la place et depuis ça va très bien. Je fais les réceptions, je remets aux clients les meubles qui ont été vendus. La répartition du tri... gérer le camion qui rentre, être présent aux déchargements.

BàO : *Y compris mettre des choses "à la jaille" !*

Vincent : Des fois j'hésite, je préfère mettre de côté pour que les responsables voient, plutôt que jeter !

BàO : *Et l'ambiance y est toujours ?*



Tout près de La Chaume, un coin de pêche !

Vincent : Il y a une bonne entente. De temps en temps un coup de gueule, c'est pour éviter les bêtises ! Ca dure 2 minutes et après... c'est reparti.

BàO : *Tu sais que les compagnons peuvent être au conseil d'administration...*

Vincent : Je sais aussi qu'il y a le Collège de Compagnons, mais je n'y vais pas pour l'instant...

BàO : *Peut-être un jour...*

Vincent : J'étais au Salon Régional de Niort l'année dernière. Ca permet de revoir des compagnons qu'on a connu... Et puis il y a aussi internet, facebook, pour retrouver des amis facilement.

BàO : *Tu es donc "connecté" !*

Vincent : De temps en temps... J'ai un ordinateur. Maintenant c'est une chose obligatoire, que ce soit pour le travail, les papiers. En même temps, ça me permet de garder contact avec ma mère, la famille. De temps en temps on se donne des nouvelles et puis voilà ! Pour moi la famille c'est prioritaire. Ils connaissent mon parcours, ils savent où me trouver.

BàO : *Ils ne t'ont jamais fait de réflexion parce que tu es à Emmaüs ?*

Vincent : Non au contraire ! La première fois que j'ai raconté ce qui se passait en communauté, ils ont bien pris la chose et personne ne s'est mêlé de ce que je faisais. Emmaüs, si y'avait pas ça en France et dans le monde, y'aurait beaucoup de personnes dans la rue. Ca fait plaisir à la famille de savoir qu'on n'est pas dehors.

BàO : *Et on a un vrai travail comme compagnon !*

Vincent : C'est valorisant d'aider d'autres personnes pauvres... Et on récupère beaucoup de choses qui finiraient peut-être en déchèterie et que nous on peut revendre.

BàO : *Une dernière question : en dehors du travail, qu'est-ce que tu aimes faire ?*

Vincent : On a fait des sorties entre compagnons l'an dernier : l'île d'Oléron, des endroits que je ne connaissais pas... J'aime bien aussi le sport... à la télé !!! Et aussi la pêche : il y a un étang juste à côté, ça permet d'être au calme et de se vider la tête, le dimanche et le lundi. J'aime ça depuis l'âge de 8/9 ans, avec mon père...

BàO : *Merci Vincent pour toutes ces confidences !*

Vincent : C'est la première fois que je parle de tout ça et ça me fait du bien d'en parler... Ca fait un peu psychologie ! Il faut que ça sorte !

Interview réalisée par Georges Souriau.

25 compagnons de 13 nationalités ! Infos sur la communauté de Niort-Prahecq

La presse locale - Courrier de l'Ouest du 24/06/16 et Nouvelle République du 29/06/16 ont publié de larges infos sur la communauté de Niort, à l'occasion de la journée Portes Ouvertes du 3 juillet. Suite à l'interview de Vincent, compagnon - pages précédentes - nous extrayons les lignes ci-dessous de ces articles. La communauté a traversé des moments difficiles mais c'est reparti et bien reparti ! Nous sommes souvent témoins de ces aléas historiques dans les communautés : rien n'est jamais perdu. Aux périodes fastes succèdent des périodes difficiles, elles-mêmes surmontées et dépassées... Une fois encore, c'est le "trépied", compagnons, responsables et amis, qui permet ces évolutions, à condition d'être solide et solidaire. Niort, merci pour cette leçon !

La parole à Catherine Périé, présidente de la cté.

"Née il y a 30 ans, la communauté compte dans ses rangs 25 compagnons, dont 4 compagnes, entre 22 et 59 ans. 13 nationalités différentes s'y côtoient..."

Nous ne pouvons pas répondre favorablement aux très nombreuses demandes d'accueil qui émanent essentiellement de jeunes. Nous ne pourrions pas fonctionner avec plus de monde..."

Nous effectuons en une année 1200 ramassages chez des clients et nous assurons 200 livraisons, essentiellement des meubles. Pour les seuls textiles, 200 tonnes par an sont collectées et triées. Et 35 tonnes de métaux sont également collectées ainsi que 95 tonnes de papier et car-

ton.

Il nous faut 40000€ par mois pour faire tourner la communauté. Quand nous en avons les moyens, nous finançons des travaux pour améliorer les conditions de vie et de travail des compagnons.



Emmaüs se veut un tremplin pour les compagnons et compagnes. L'idée c'est de favoriser au maximum l'autonomie de chacun. On finance aussi les permis de conduire. Ici notre communauté est relativement stable. Certains font clairement le choix de rester..."

Merci à "Gégé" pour son investissement dans la communauté !

Né à Paris, Gérard Persyn, dit Gégé a passé 15 ans à Rochefort, puis 20 ans à Saintes. Installé à Niort depuis 10 ans, il est devenu bénévole au sein de la communauté Emmaüs de Prahecq.

"A la retraite, après avoir été employé de banque, j'ai passé 6 mois à glandouiller, à ne rien faire, et puis je me suis demandé quelle était mon utilité sociale." C'est

chez Emmaüs qu'il va trouver la réponse à sa question. *"J'avais eu l'occasion d'y chiner mais en m'impliquant, j'ai découvert la communauté de l'intérieur."*

Gégé s'est investi... et même devenu président pendant 4 ans...

"Emmaüs pour

moi c'est 2 à 3 jours par semaine... On a la chance d'avoir une bonne présidente, un bureau et un conseil d'administration qui parlent le même langage..."

A Emmaüs, on y fait des rencontres extraordinaires. La joie d'avoir fait quelque chose pour les autres n'a pas de prix. Je ne sais pas si j'ai apporté beaucoup aux compagnons, mais je sais qu'ils m'ont, eux, beaucoup apporté. Moi, ça m'a fait grandir.

Nous ne connaissons pas l'histoire de la plupart des compagnons et on ne cherche pas à savoir. mais on a eu parmi eux des médecins, des ingénieurs, des tailleurs de pierre, des enseignants..."

Merci Gégé !!!

2 "événements" marquants en juin et juillet 2016

- Jeudi 23 juin, le groupe régional Emmaüs **"Paroles de Femmes"** s'est réuni à la communauté de Niort (voir article pages 12-13)...

- Dimanche 3 juillet, une journée "Portes Ouvertes" s'est déroulée à La Chaume pour **"tordre le coup aux idées reçues"** concernant Emmaüs ! C'est fait !!!

Communauté de Saintes : Examen et Salon...

Deux sympathiques infos !

- Une compagne, SCHUSCHAN, a réussi les épreuves du DILF : Diplôme Initial de Langue Française. Laissons-la s'exprimer : *"Je veux apprendre le français, rencontrer d'autres personnes, parler avec elles..."*

- Au Salon de Paris le 4 juin 2016, nouvelle escapade en vélo de compagnes et compagnons de Saintes dans la capitale... Voir Paris by night !

Schuschan, elle aussi, en février 2016, a réussi les épreuves du DILF (Diplôme Initial de Langue Française).

"Je veux apprendre le français, rencontrer d'autres personnes, parler avec elles."

"Nous habitons ici. Si j'ai besoin de quelque chose, je peux me faire aider, aider aussi ; nous nous comprenons."

Elle peut être fière de sa réussite : une apprenante qui frôle encore le maximum des notes !

Elle a commencé, aussitôt après, la préparation au DELF A1 (Diplôme Élémentaire de Langue Française) puis, plus tard, pourquoi pas, DELF B1 ? Tous diplômes d'Etat, officiels, du ministère de l'Education nationale, pour les non francophones.

Schuschan, et Nicole (formatrice en FLE Français Langue Etrangère)



Schuschan montre son diplôme

PARIS : 4 juin 2016, la veille du Salon...

(L'an dernier, une partie du groupe de Saintes s'était décidé, depuis l'hôtel, à louer des vélos et était partie vers la Tour Eiffel.)

Cette année, toujours après le repas du soir, un autre groupe (cinq personnes) empruntait des deux roues pour aller découvrir, avec l'aide d'Avicenne (qui connaît bien Paris), un nouveau parcours. En effet, retourner à la Tour Eiffel, c'était trop loin. Ashot avait une idée, mise aussitôt en pratique :

Le tram, puis départ du Parc de la Villette, par l'avenue de Flandre, le boulevard de la Chapelle, le quartier de Barbès, ils arrivaient à Montmartre, après une montée sportive (quelquefois des pavés) !... au Sacré Coeur. Une petite église, derrière, retenait leur attention puis c'était le panorama sur Paris illuminé... spectacle magnifique...

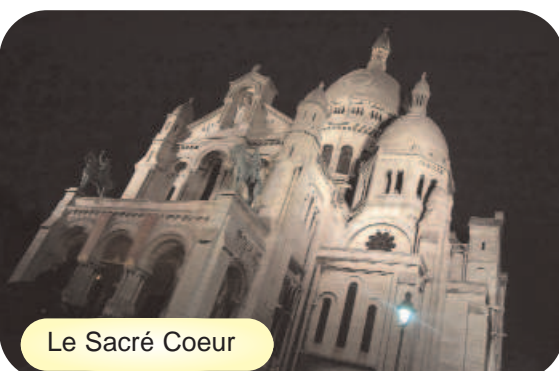
La redescente était moins fatigante en longeant le bassin de la Villette, le canal de l'Ourcq, pour se retrouver à nouveau au parc de la Villette.

Longue journée pour eux qui avaient quitté la Charente-Maritime tôt le matin et une nuit écourtée ce soir-là. Mais que de choses à raconter ensuite...

Alexandre, Ashot, Avicenne, Gildas, Margot



Margot la cycliste



Le Sacré Coeur

“Nos différences COLORENT l’imagination d’Emmaüs...”

Une journée communautaire à Thouars. C’était le 9 juin 2016... à St Jean de Thouars

Avec Louis Braud... ami d’Emmaüs de longue date, nous sommes arrivés, ce jeudi matin 9 juin, à la Salle des fêtes de St Jean de Thouars, déjà investie par les compagnons et amis de la communauté... Le but était de participer aux réflexions de la journée, chacun avec son expérience - limitée - du mouvement, en vue d’une mise à jour du “projet communautaire” d’Emmaüs Thouars, projet à mettre en route en octobre prochain... A l’expérience, ces moments de partage de points de vue, divers ô combien, sont des “bulles de vie” fragiles, mais à garder précieusement en mémoire... Voyons-en toute la richesse ci-dessous !

Georges S.



Repères historiques :

Olivier, responsable, raconte... En 1983, un groupe “d’écolos” thouarsais (sic), fait appel à Emmaüs Poitiers pour soutenir leur projet de récupération... Poitiers commence à faire des “aller-retour” mais très vite, les locaux sont trop petits, manque de main d’oeuvre etc...

Jean Marie et Brigitte Leroux arrivent donc avec 6 compagnons sur le site de Vrines... Environnement très “campagne” et des conditions de vie communautaire “de l’époque”, en algécos... Chapeau à cette équipe “de choc” pour lancer la communauté, organiser la récupération et la première boutique. Les textiles étaient montés d’un étage à l’échelle et un compagnon gérait la “presse à balle”. Un vrai combat... Mais beaucoup de solidarité interne et externe. Une union faisant force comme le souhaitait l’abbé Pierre.

Et puis, il y a 13 ans, Jean Marie prend une retraite bien méritée... Brigitte, Bernard et Jean Marie B reprennent le flambeau... Jusqu’à l’arrivée d’Olivier il y a 8 ans. “J’ai dit OUI à cette responsabilité parce que j’ai vu un groupe de compagnons qui portait vraiment la communauté et qui attendait les changements nécessaires à notre époque...” Enfin, Sophie est arrivée, en responsabilité.

Depuis, la communauté s’adapte et évolue... Valorisation des dons et du savoir-faire des compagnons et des amis... Recherche d’une rénovation globale de ses bâtiments... ou même d’une autre implantation... La question est ouverte !

Sans oublier ses “originalités” artistiques : citons

le “Magazinzin”... la Caravane à crêpes présente dans les festivals locaux... la location de vélos...

D’où ce travail de “projet communautaire” à partir de septembre 2016, accompagné par Anne Sophie de la Branche Communautaire Emmaüs.

Travail sur nos “valeurs” :

Après le partage d’une vidéo sur l’abbé Pierre et ses “coups de gueule” contre la misère, un tour de table et des ateliers ont permis l’expression de chacun sur les “valeurs” qui devaient orienter le projet communautaire, valeurs déjà vécues au quotidien mais qu’il est bon de rappeler à ces occasions. En voici quelques points forts exprimés :

- **Ne jamais oublier le côté “révolutionnaire” du mouvement Emmaüs**, rappelle Louis. Il s’agit de changer des institutions qui entretiennent la misère, y compris en occupant des maisons (exemple donné par l’abbé Pierre)... Et toujours “faire avec” les personnes concernées, prendre en compte ce qu’ils ont à dire. Ne pas admettre les injustices !



Pour recevoir
ce journal :

De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

Expression d'un compagnon de Thouars en journée communautaire...

- **Un lieu d'accueil et de solidarité** : des termes qui reviennent souvent dans les interventions, un lieu qui donne du temps et du réconfort... qui redonne valeur à l'être humain, être humain qui n'a plus à être "regardé de haut" !!!

- **Des expressions qui font mouche** : "des pauvres qui aident des pauvres", "chacun apporte sa pierre à l'édifice", "on n'est pas là pour consommer mais pour participer", "on est tous différents et tous pareils", "nos différences colorent l'imagination d'Emmaüs", "vivre ensemble avec nos différences et travailler ensemble pour le même but", "chacun a des droits et des devoirs" !

- **L'accueil des étrangers** : c'est le partage de nos cultures différentes... Il a même été dit : "*Différentes cultures qui NOUS accueillent !*" C'est une vraie richesse !

- **Des amis impliqués** : "être amie me soutient", "ces rencontres nous apprennent l'humilité", "je viens aussi décharger mon fardeau", "c'est une parade à la solitude" !

- **Une deuxième famille** ! Plusieurs tiennent à cette expression, malgré les différences avec la famille de sang... Une famille solidaire...

- **Un lieu de recyclage** : contre le gaspillage... C'est de la vraie écologie mise en pratique par notre travail ! Un travail digne qui redonne de l'élan. "On se recycle soi-même et par notre existence, on remet en cause la société telle qu'elle existe...", mais consom-



mer autrement n'est pas évident !!!

- **"Les Emmaüs devraient fermer"** : a dit un compagnon ! C'est faire ce que l'Etat devrait faire, alors que l'Etat est un monstre qui bouffe tout... Vraie question à prendre en compte...

- **La transmission de ces valeurs** : Comment faire pour qu'elle se réalise ? Par les responsables ? Entre compagnons ?

Et maintenant, au travail !

Olivier informe qu'à partir de ces réflexions, un groupe de travail se réunira tous les 2 mois à partir de septembre 2016 avec comme grandes questions :

- 1 - Qui on est ? D'où on vient ?
- 2 - Que veut-on faire de notre communauté ?
- 3 - Les droits et devoirs de chacun ?

Chrétiens à Emmaüs : Ligugé les 2, 3 et 4 octobre 2016.

Le thème : "*Vous n'aurez pas ma haine !*"

Ces derniers mois, nous avons été marqués par des actes de violence qui se passent chez nous et tuent des innocents... C'est pourquoi le texte bouleversant - *publié dans le BâO 258 de nov déc 2015* - du journaliste Antoine Leiris, intitulé "*Vous n'aurez pas ma haine*", dont l'épouse fut une des victimes du Bataclan, nous servira de base pour travailler autour de ces deux versants... violence... tendre l'autre joue !!!

C'est donc une poignée de chrétiens d'Emmaüs qui ose vous inviter à partager cette recherche avec eux après avoir abordé, année après année, bien d'autres questions... Il ne s'agit en aucun cas d'une prise de tête mais bien plutôt de la joie d'aborder paisiblement les questions de la vie, dans la joie de la rencontre et la découverte de nos différences.

Nous aborderons - avec des intervenants - ce thème de la violence à partir de points de vue différents :

- *Les conflits de société, de famille, de communauté...*
- *Notre propre expérience de la violence...*
- *Les alternatives à la violence...*
- *Des sources où puiser des idées : des mouvements comme l'Arche... les Evangiles... l'abbé Pierre...*

Frais à prévoir : environ 50€. Les inscrits recevront des précisions pratiques.

Renseignements complémentaires et inscription (avant mi septembre) :

Laurent Laflèche : 2bis rue de la Cueille Mirebalaise 86000 Poitiers

tél 09 54 38 82 05

l.laflèche@hotmail.fr

Emmaüs RUFFEC : solidarité "migrants" ! Manifestation du 1 juin 2016...

Lors de l'Assemblée Générale du 29 avril 2016 du Comité d'Amis Emmaüs RUFFEC, rendez-vous avait été fixé de se retrouver pour dénoncer l'accueil des migrants sur notre sol. Cela faisait suite au témoignage particulièrement émouvant projeté par les compagnons de La Couronne (Emmaüs Angoulême) en fin d'AG : des photos et des vidéos simples mais choquantes des camps de Calais et Grande-Synthe qu'ils avaient visités à l'occasion d'un envoi de matériel humanitaire pour ces réfugiés.

Une marche symbolisant la marche des migrants !

C'est donc ce mercredi 1er juin à 10h qu'une bonne soixantaine de personnes se sont retrouvées devant le 22 rue Gambetta pour entamer un parcours de 2 km à travers la ville, symbole modeste de la marche des migrants.

Au son des casseroles et de la sono avec des slogans de circonstances...

*Réfugiés on pense à vous !
Elus réveillez vous !
Accueillir ne pas exclure !
Solidarité, fraternité, égalité !
Humanité en danger !*

...le cortège a rejoint la place de la Mairie où la Présidente, le maire, les responsables des communautés de Rochefort et La Couronne, le responsable de SOS Familles de La Roche sur Yon, le vice-président d'EMMAÛS France, les responsables des associations partenaires locales ont pris la parole chacun leur tour pour donner leur vision de l'accueil dans notre pays.

Cette manifestation donnera lieu à un rendez-vous avec la Mairie pour concrétiser l'action.



“REFUGIES : ON PENSE A VOUS ! ELUS : REVEILLEZ VOUS !”

“Notre force aujourd'hui est de ne pas vouloir accepter l'inacceptable et de savoir agir et réagir face à des situations d'injustice sociale et d'exclusion.

Notre solidarité aujourd'hui, c'est de crier tous ensemble notre colère, notre indignation vis-à-vis de l'inhumanité de l'accueil réservé à ces hommes, à ces femmes, sans oublier les enfants mineurs seuls en Europe et particulièrement dans notre pays alors que conformément à la convention de Genève, “la sécurisation des frontières ne doit pas impliquer le rejet de ceux qui ont besoin de protection pour des raisons humanitaires”.

Nos cœurs saignent à la vue de ces migrants qui nourrissent chaque jour les profondeurs de la Méditerranée. Nos yeux pleurent devant tous ces enfants qui au péril de leurs vies avec leurs parents ou seuls, affrontent l'inconnu avec dignité et courage alors que la réponse de nos dirigeants est de les entasser dans des camps enfermés, dans des jungles, encerclés par les forces de l'ordre comme des parias...



Les Emmaüs d'Angoulême et Rochefort : présents !



*Parole du Maire
de Ruffec...*



*Ilham Bouhadjar
Pdte Emmaüs Ruffec*

Oui, l'accueil aux 21ème siècle c'est Calais, Grande-Synthe, Paris, Sangatte... !!!

Les conflits et les persécutions, selon le rapport de synthèse du CESE (comité économique et social européen) du 16/3/16, ont poussé 1 million de personnes à s'exi-

ler en Europe en 2015 : 57% étaient des Syriens, 24% des Afghans, 9% des Irakiens et le nombre de mineurs non accompagnés dont certains disparaissent, est en augmentation.

L'Europe et notamment la France doivent fournir une réponse adéquate à cette crise humanitaire qui nous secoue en appliquant tout simplement l'article 13 de la Convention des Droits de l'Homme.

A l'heure actuelle beaucoup d'Etats membres ne souhaitent et/ou ne veulent pas fournir des conditions d'accueil adéquates.

L'Abbé Pierre avait dit : **“Il ne suffit pas d'agir, il faut convaincre et vaincre !”**.

La Présidente d'Emmaüs Ruffec
Ilham BOUHADJAR



*“Réfugiés BIENVENUE”
dit la pancarte !*



Paroles de Femmes le 23 juin à Niort. 39 femmes : une présence toujours importante !

Angers : Valéria et Rosana.

Laval : Léonie.

Angoulême : Constantine, Christelle, Flora, Tatiana et Claudette (bénévole accompagnatrice).

Saintes : Schuschan, Momo, Fatou, Fata, Margot.

Naintré : Souad, Sabrina, Rousoudan, Astho, Marine, Liana, Repsiné, Diana et Jyna sa fille.

Cholet : Nariné, Katheline, et Marie Anne (animatrice).

Niort : Gayané, Alvina, Lilit.

Mauléon : Zara, Sonia, Françoise, Lilit, Eran, Renée (de Vivre au Peux), et Thérèse (animatrice)

Fontenay le Comte : Auna.

Thouars : Armine, Inga et Ani.

ACCUEIL et LIBRE PAROLE...

Nous avons été accueillies par Eliane, responsable de la communauté de Niort, un pot d'accueil nous attendait sous le chapiteau, avec café, boissons fraîches et gâteaux maison.

Après la présentation des compagnes, le temps de paroles était libre, pas de thème précis, celles qui le souhaitaient pouvaient intervenir librement, c'est ainsi que :

- **Léonie de Laval**, a tenu à nous faire part de son mariage religieux le 09/04/2016 à Yako, au Burkina Faso, les magnifiques tenues (robe et costume du marié), signées Emmaüs (*photo ci-dessous*).

- **Notre amie Souad, de Naintré**, nous a fait part de son acte courageux. Elle a sauvé des flammes un retraité qu'elle avait l'habitude de rencontrer, voir dans le dernier Bouches à Oreilles les faits relatés par un journaliste de la NR.

- **Valéria, d'Angers**, nous a fait part des dates à retenir les 14 et 15 décembre 2016, pour la prochaine Rencontre Nationale des Compagnes et Compagnons d'Emmaüs France. Y aura-t-il des délégués de "Paroles de Femmes" ?

- **Les compagnes de Mauléon** ont fait savoir qu'elles allaient au Puy du Fou, le 30 juin 2016, belle journée en perspective.

VISITE DE LA COMMUNAUTE

Après ce temps de paroles, **Hans, compagnon de Niort**, s'est fait un plaisir de nous faire visiter la communauté.

REPAS EN BONNE COMPAGNIE

Puis ce fut l'heure du repas, certaines compagnes se sont installées à l'intérieur, d'autres à l'extérieur sous le chapiteau. Et 3 compagnes se sont retirées étant en période de "ramadan".

Lors du repas nous étions accompagnées d'**Eliane la responsable de la communauté**, de **Catherine la Présidente**, et de **Jacqueline, Claudette, et Pascale, membres du bureau**.

BALADE SUR LE MARAIS POITEVIN

Puis ce fut le départ pour le Marais Poitevin, à Saint Hilaire-La Palud, pas facile de se suivre à 5



voitures, sur 30 kms ! Après quelques péripéties, Léonie nous a rejoints avec 1 demi-heure de retard. Après l'installation de toute l'équipe dans les barques, il fallait faire attention de ne pas chavirer.

Nos bateliers étaient vraiment super gentils, ils nous ont fait découvrir la faune et la flore du marais mouillé, ainsi que faire du feu dans l'eau, en raison de la combustion de méthane issu de la décomposition des végétaux au fond des canaux. *(photo ci-dessous).*

Quel plaisir de se laisser aller au fil de l'eau... Le temps s'y prêtait vraiment, tout le monde était zen ! De retour au ponton, des glacières de boissons fraîches nous attendaient, ce qui nous a permis de repartir sur les bons pieds.

REMERCIEMENTS ET INFOS :

Les compagnes souhaitent un bon rétablissement à notre amie **Danielle, animatrice.**

Merci à **Marie-Anne** de Cholet, pour avoir bien voulu participer à l'animation de cette journée.

Un grand merci également à **Eliane** qui nous a bien préparé cet après midi détente, ainsi qu'à **Michel, les responsables de la communauté**, pour cette magnifique journée, sous le soleil, dans la joie et la bonne humeur.

La prochaine rencontre est prévue le 29 septembre. Nous vous tiendrons au courant dès que possible, pour confirmer cette date ainsi que le lieu.

Bonnes vacances à tous.

**Thérèse
et Marie-Anne.**



Eux, c'est nous. : Un petit livre à diffuser absolument !!!



Un petit "grand" livre !

"Si un homme, une femme, un enfant souffrent et que personne ne veut les secourir, vous entendrez tout. Toutes les excuses, toutes les justifications, toutes les bonnes raisons de ne pas leur tendre la main.

Dès qu'il s'agit de ne pas aider quelqu'un, on entend tout.

A commencer par le silence..."

(à suivre sur les prochains BâO)

Eux, c'est nous.

Les éditeurs jeunesse avec les Réfugiés

(3€ au profit de La Cimade)

AGISSONS ENSEMBLE POUR LES RÉFUGIÉS !

Avec ce livre, les éditeurs jeunesse souhaitent porter ensemble un message de bienvenue et de solidarité aux réfugiés.

Daniel Pennac, grande voix de la littérature, nous invite d'abord à réfléchir et à ouvrir grand notre esprit et notre cœur. Puis Jessie Magana et Carole Saturno, à partir des 8 lettres du mot RÉFUGIÉS, proposent 8 courts textes pour aider les plus jeunes à comprendre.

Serge Bloch apporte l'humanité de son trait à ce petit livre solidaire, à partager le plus largement possible !



“Bonnes feuilles” d’un ancien d’Emmaüs ! Un livre de Dominique DENIMAL : Le Paradigme du don dans l’espace social d’Emmaüs (L’exemple des communautés Emmaüs de la Vienne)

Ancien compagnon d'Emmaüs ayant exercé diverses responsabilités dans le Mouvement avant de devenir Assistant de service social et Sociologue, **Dominique DENIMAL** est aussi chargé d'enseignement à l'université de Poitiers et formateur vacataire à l'IRTS Poitou-Charentes. Ce livre est issu d'une recherche universitaire en sociologie.

Parole à Dominique : “Je suis devenu “Compagnon d’Emmaüs” de 1981 à 1991. Pendant ces dix années, j’ai occupé diverses fonctions : adjoint au responsable d’une communauté, puis fondateur et dirigeant d’une communauté pendant quatre ans, secrétaire fédéral d’un groupe de communautés en ayant, en dernier lieu, des responsabilités au sein du bureau national d’Emmaüs France etc de la Commission Administrative d’Emmaüs-International...” (page 11)

Le style d’écriture de l’auteur - nous dirions “intello” dans notre langage - n’est pas habituel dans notre journal... Nous tenons cependant à informer nos lecteurs de la sortie de ce livre, d’autant plus que l’auteur est de chez nous. Le monde Emmaüs est source de recherches universitaires et c’est tant mieux ! Ses constantes évolutions sont la preuve s’il en est besoin, de son élan vital !

4ème de couverture :

Les communautés Emmaüs et le Mouvement Emmaüs dans son ensemble font partie du patrimoine national. La figure de leur fondateur l'abbé Pierre reste, neuf ans après sa disparition, un personnage de tout premier ordre.

Cet ouvrage propose une relecture sociologique désenchantée de l'œuvre du célèbre prêtre, à partir du choix conceptuel du don anthropologique. Il éclaire et déconstruit la figure emblématique du fondateur d'Emmaüs et revisite l'économie du don telle que pratiquée dans les communautés.

Comment l'histoire familiale de l'abbé Pierre et son inscription dans la tradition franciscaine explique-t-elle un déterminisme social qui interroge la notion de vocation ?

Comment le principe organisateur de l'altruisme impose-t-il sa doxa aux acteurs du système emmaüssien ?

Comment le Mouvement Emmaüs articule-t-il aujourd'hui ses fondements historiques et idéologiques avec l'inéluctable aspiration des "Compagnons" à rejoindre le droit commun en matière de travail ?

Quelle est la place des communautés Emmaüs dans le paysage médico-social français ?

En quoi les associations Emmaüs répondent-elles aux politiques sociales de l'insertion ?

Autant de questions qui trouveront des éléments de réponses et donneront au lecteur une vision renouvelée du "monde d'Emmaüs".

Quelques extraits :

Page 34 : “Ce positionnement institutionnel singulier qui situe l’organisation (Emmaüs) en dehors des pratiques d’action sociale classiques, apparaît notamment dans les options économiques définies dès le début par l’abbé Pierre. Emmaüs s’organise très rapidement dans une économie d’autosubsistance basée sur le don et la récupération, et entend défendre ainsi son indépendance vis à vis des pouvoirs publics, en mettant un point d’honneur à refuser toute forme de subventions. Ce point central basé sur la culture de l’effort, du travail et du partage, reste un thème essentiel dans l’organisation du mouvement...”

Page 133 : “La communauté a une existence économique multifonctionnelle et hybride, où se conjuguent les aspects traditionnels de l’entreprise, du social et de l’humanitaire... L’activité économique de l’entreprise Emmaüs n’existe que par le **don matériel**. Le contrat social et la socialisation dans la vie communautaire sont frappés de l’empreinte du **don de soi**. La raison sociale de la communauté et du Mouvement trouve son aboutissement dans le “**don aux étrangers**” par l’action sociale et humanitaire.”

Page 144 : “La communauté a aussi à prendre en compte l’aspiration légitime de ses membres à acquérir plus d’autonomie en accédant à un statut qui ne soit pas dépendant seulement de l’appartenance communautaire... Difficulté à l’aspiration à des droits individuels, à une vie personnelle, opposée à la vie collective...”



Dominique DENIMAL



DOMINIQUE DENIMAL
Le Paradigme du don dans
l’espace social d’Emmaüs
L’exemple des communautés Emmaüs de la Vienne

Sciences humaines et sociales
Sociologie



**Pour vous procurer
ce livre :**
**Connaissances et
savoirs**
**Editions Sciences
humaines et sociales.**
Sociologie CS

**Vous êtes
en vacances
?**

**De Bouches
à Oreilles
vous propose
2 livres
écrits par des
proches du
mouvement !
Bonne
lecture !**

Réflexions de Bruno sur ces différents "rejets"...

Le gaspillage alimentaire.

D'abord constaté à la cantine par les enfants, puis de manière plus globale, à l'échelle du pays comme de la planète.

Aujourd'hui, la nourriture est moins chère et la publicité ainsi que les offres promotionnelles, encouragent sans cesse à acheter. Jeter de la nourriture ne semble plus "tabou".

Dans les champs, les usines, les maisons, au restaurant : il y a en permanence d'énormes pertes et gaspillages de nourriture.

Cette vaste poubelle qui déborde devient une ombre préoccupante sur le modèle de développement qui a régi

Le rejet : un livre de Bruno Riondet *Dessins de Mireille Moscati*

Société des Ecrivains, décembre 2015, 290 p, 20€

Après "Sur sa trace" et "A demain sous l'arc-en-ciel...", voici la suite de la trilogie des aventures du journaliste-enquêteur Julien Béret.

Jeter, se débarrasser, mettre au rebut ... Julien Béret n'est pas le seul à s'étonner de tout ce que la société rejette : téléphones périmés, salariés licenciés, imprimantes vite usagées, anciens oubliés,...

Pendant ce temps, Nathan et Maelle, les "faux ju" comme on les appelle, découvrent la réalité du gaspillage alimentaire. Même Antoine et sa copine de lycée, Clémence, enquêtent sur l'obsolescence programmée.

Quant aux parents, le rejet, ils le vivent, avec le chômage et l'intérim. Baladés de centrale nucléaire à une autre, en passant par Civaux.

Et Julien, entre deux reportages, vit un petit rêve : il est amoureux. Et ça, Marie, sa tante, elle apprécie. Elle peut maintenant "partir", l'esprit tranquille !

ces 5 dernières décennies l'économie des pays occidentaux. Un modèle économique totalement insoutenable.

Les enjeux sont énormes.

La FAO évalue à 750 milliards le montant en dollars des pertes et des gaspillages alimentaires.

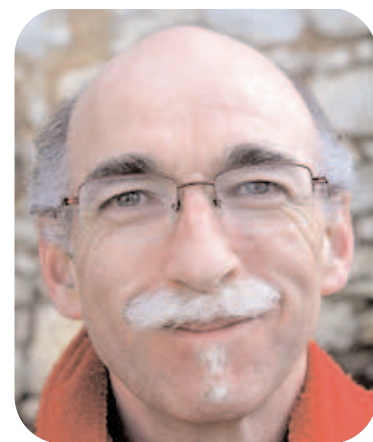
On évalue à 1400 millions d'hectares le total des terres utilisées chaque année pour produire la nourriture qui est perdue ou gaspillée. Au final, le coût environnemental global s'élève à 700 milliards. La production de denrées alimentaires qui n'ont pas été consommées a, en effet, occasionné des émissions de gaz à effet de serre, a utilisé de l'eau d'irrigation, a favorisé une érosion des terres et une déforestation et, enfin, a conduit à une perte de pollinisateurs, de poissons, etc.

L'obsolescence programmée !

Dans le livre, les jeunes étudiants découvrent la décroissance, la sobriété heureuse. Et hallucinent face à la question de l'obsolescence programmée - *c'est à dire la programmation de la fin du fonctionnement d'une machine dès sa fabrication* - qui peut prendre différentes formes. Esthétique, ou culturelle ; fonctionnelle, ou technique; ou dans le domaine du numérique...

Et autres domaines à découvrir en lisant...

Finalement, avec des personnages attachants, ce roman évoque diverses facettes des rejets de cette société consumériste. Et nous invite avec bonheur à inventer les chemins d'un autre monde.



Bruno RIONDET

Né en 1956, professeur de biologie en lycée, Bruno Riondet vit à Poitiers.

De sensibilité altermondialiste, il publie, en 2004, "**Clefs pour une éducation au développement durable**".

Puis il aborde des thématiques sociétales à travers plusieurs romans qui se déroulent tous entre le Poitou et son Dauphiné natal.

Du temps de la Maison de l'Aube, lieu de formation fondé par Yves Godard pour les acteurs d'Emmaüs, Bruno en fut l'un des présidents appréciés ! Il fut même interviewé à l'époque dans le Bouches à Oreilles...

On peut se procurer ses livres en le contactant directement :

bruno.riondet@laposte.net



Coup de gueule et action pour arrêter la massacre ! Le mouvement Emmaüs, du local à l'international, dénonce... accuse... propose...

Depuis les années 2000, ce sont plus de 22 000 personnes (familles, enfants) qui ont trouvé la mort en Méditerranée. Il y a peu, 4500 personnes ont été sauvées de justesse grâce notamment aux actions des navires affrétés par des citoyens "le SOS Méditerranée" et "l'Aquarius" de Médecins du Monde.

Au nom de tous ceux qui sont morts... nous lançons avec Emmaüs International, Emmaüs Europe, Emmaüs France, un nouvel APPEL ! **Un APPEL A LA RESISTANCE !** Cet appel s'adresse à tous les acteurs d'Emmaüs et à tous nos lecteurs qui se sentent concernés !

Infos du 6 juillet... Deux sites à regarder pour plein d'informations :

<https://www.youtube.com/watch?v=uol5U0PhhJw>

<http://www.franceculture.fr/geopolitique/migrants-refugies-demandeurs-d-asile-en-europe-23-les-reponses-politiques-de-l-ue>

Rappel de la situation...

Venus de Syrie, d'Irak, du Nigéria, Erythrée, Somalie, Mali, Soudan, Afghanistan et de bien d'autres pays encore, ils fuient misère, guerre et violence. Nous assistons à une catastrophe humanitaire sans précédent.

Nous nous devons de garder vivante leur mémoire, de marteler jour après jour nos valeurs d'accueil, de dignité pour toute personne en danger et difficulté. Nous avons le devoir de nous battre pour le respect des droits fondamentaux de chacun et la liberté de circulation et d'installation pour l'ensemble des personnes, quelles que soient leur origine, leur histoire.

Au nom de tous ceux qui sont morts, au nom des vivants, au nom des Compagnons et Compagnes qui ont eu à vivre ces traumatismes et continuent à subir une politique de répression, au nom de tous ceux qui souffrent d'être privés de leur liberté de circulation et au nom de celles et ceux qui pensent qu'il est urgent de proposer des politiques migratoires alternatives, nous lançons avec Emmaüs International, Emmaüs Europe, Emmaüs France, un nouvel APPEL ! Un APPEL A LA RESISTANCE !

Des actions prévues...

Et vous invitons à participer aux actions qui se mettront en place en 2017, année de commémoration des 10 ans du décès de l'Abbé Pierre qui n'aurait jamais cessé de clamer sa colère face à cette

terrible situation.

En particulier, une nouvelle traversée de Gibraltar à la nage et en kayak, se déroulera début septembre 2017, cette fois collective !

Ce qui laisse un an de préparation pour en faire un grand moment ! Qui nous le souhaitons rassemblera aussi de nombreuses associations partenaires.

De nombreuses personnes du mouvement, compagnons, salariés, responsables, bénévoles, ont affirmé leur souhait de se lancer dans l'aventure !

Nous organisons par conséquent un premier entraînement collectif en Dordogne les 4 et 5 septembre 2016. La Communauté de Périgueux sera notre hôte !

Afin de s'organiser au mieux, je vous demanderai de m'adresser dès que possible votre confirmation de participation :

mguerra@emmaus-france.org

Le blog "article 13" toujours en ligne va être actualisé très bientôt !

<http://article13-emmaus.org>

Bien à vous tous,

Emmaüs France

Emmaüs Europe

Emmaüs International

